

PAR RICHARD ROBERT

Génie sans gêne

Il y a quelques mois, le producteur Joe Boyd publiait un livre de souvenirs intitulé *White Bicycles*. Il y a mille bonnes raisons de dévorer ce récit merveilleusement trousseé, écrit par un homme qui, parmi d'innombrables bienfaits, fut le premier à révéler les splendeurs de Pink Floyd, Nick Drake, Fairport Convention ou l'Incredible String Band. Mais aujourd'hui, c'est sur un passage très précis de son ouvrage qu'on veut mettre l'accent. Dans l'ultime chapitre, Boyd raconte en effet comment il a percé le secret du langage



harmonique du regretté Nick Drake, dont l'écriture et le jeu de guitare renversants ont dépassé de loin la seule esthétique folk. Tout en rappelant combien le songwriter s'était abreuvé à des sources

musicales très variées (Davey Graham, Chopin, Miles Davis, Django Reinhardt...), Boyd affirme à juste titre que *"l'analyse de ces influences ne suffit pas à expliquer l'originalité de sa musique, et en particulier la construction de ses accords"*. Ce mystère s'est éclairci le jour où il a eu le privilège d'entendre sur une cassette des pièces pour piano composées et jouées par Molly Drake, la mère de Nick. *"C'est là, écrit-il, dans ces accords de piano, que se trouve l'origine des harmonies de Nick. Il avait réinventé l'accordage standard de la guitare, car c'était pour lui le seul moyen de coller avec la musique qu'il avait entendue dans son enfance."* Que lit-on entre ces quelques lignes ?

Une vérité toute simple : le génie n'est pas inscrit dans les gènes. Dans le cas de Drake, il est né d'un environnement familial qui a favorisé son éveil à la musique. De la transmission naturelle, par l'oreille, d'un savoir qui ne demandait qu'à être enrichi. Et, par-dessus tout, du travail acharné d'un garçon qui, avec toute l'énergie créatrice qu'un être humain peut déployer quand il en assume pleinement le désir, s'est employé à résoudre une équation apparemment insoluble, puis à en inventer d'autres, et encore d'autres, pour le seul plaisir de repousser les limites de sa pensée et de son jeu. C'est sur l'imagination, le savoir et le désir que s'est fondé le génie de Nick Drake. C'est sur ces trois forces que se fondent les plus libres destinées humaines – qu'elles soient au final tristes ou heureuses, accomplies ou inachevées. On s'en veut un peu d'asséner si solennellement une telle évidence. Mais à l'heure où un fou furieux prétend que tout est écrit et joué par avance, et que rien n'y pourra changer, il n'est sans doute pas inutile de la reformuler.

A lire *White Bicycles – Making Music in the 1960s* (Serpent's Tail, www.serpentstail.com).

NB : la version française sera publiée aux éditions Allia à l'automne prochain.

/// www.joeboyd.co.uk